

Un pompier girondin en renfort

François Castaing, chef des centres de secours de La Teste-de-Buch et du Pyla (33) dirige les sapeurs-pompiers du Sud-Ouest engagés sur le front des mégafeux au Canada, où 109 Français sont partis en renfort

Recueilli par Sabine Menet
s.menet@sudouest.fr

Dans le cadre du mécanisme européen de protection civile, la France a, depuis le 8 juin, dépêché 109 sapeurs-pompiers et sauveteurs au Canada afin de lutter contre les mégafeux qui ravagent le pays (1).

Le capitaine François Castaing, 49 ans, chef des centres d'incendie et de secours de La Teste-de-Buch et de Pyla-sur-Mer, sur le bassin d'Arcachon, est le seul Girondin engagé. Après avoir été sur le front de l'incendie de La Teste l'été dernier, il est actuellement chef de colonne, responsable du groupe Sud-Ouest. Lequel est composé de neuf autres sapeurs-pompiers venus des Landes, de Charente-Maritime, de Charente et de Dordogne. Il témoigne, depuis le Québec.

Plus de 5 millions d'hectares détruits et 449 feux actifs (2) actuellement au Canada : les chiffres sont hors norme...

Oui, mais il faut ramener ça à l'échelle du pays. Le Canada, c'est 20 fois la France. Mais, en effet, 1 400 hectares la semaine dernière, pour eux, c'est un petit feu. Là, nous sommes réunis, tous les Français, dans un camp forestier au milieu du massif, en plein cœur du Québec, pour traiter deux feux dont l'un fait plus de 12 000 hectares... Mais quand on est sur un feu, on se concentre dessus. On ne voit pas la totalité.

Les moyens de lutte contre le feu diffèrent-ils de ceux utilisés en France ? L'approche est vraiment différente du modèle français au regard des distances et de la végé-

tation, qui est très serrée et rend difficile l'accès au massif. Vallonné, ce dernier est composé à perte de vue de sapins, appelés ici « épinettes ». Ils font entre 15 et 20 mètres de haut, avec un diamètre de 20 à 25 centimètres. Les pompiers canadiens ont très peu de camions, en revanche, ils traitent tout à l'aide de motopompes. Il s'agit de pompes que l'on immerge et dont on tire les tuyaux pour attaquer le feu. Ils ont beaucoup de points d'eau, des lacs notamment. Ils utilisent aussi les hélicoptères pour transporter le personnel sur le front. Ce dont nous n'avons pas l'habitude chez nous et ce qui est mon quotidien depuis notre arrivée.

« Les pompiers canadiens utilisent les hélicoptères pour transporter le personnel sur le front »

À quoi ressemblent vos journées ?

Lever à 5 heures, déplacement sur le feu, briefing, avec tous les indicateurs météo, et attribution des missions. Ensuite, on est « projetés ». La mission dure toute la journée. On revient vers 18 heures et on rejoint notre lieu d'hébergement. Jusqu'ici, nous étions dans une pourvoirie, dans des chalets dévolus aux activités hivernales.

À présent, nous avons rejoint un camp forestier. Lors de notre première intervention, nous avons eu très peu de flammes parce que le feu était déjà maîtrisé. Mais notre rôle demeurerait essentiel, car il fallait traiter toutes les lisières. Notre



Actuellement, 109 sapeurs-pompiers et sauveteurs français luttent contre les mégafeux qui ravagent le Canada. QUENTIN TYBERGHEN / AFP

objectif étant de récupérer du matériel pour nous projeter ensuite vers d'autres sites. C'est ce qui s'est passé. Et, là, il y avait des flammes. Avec une réserve indienne à quelques kilomètres de là à protéger.

Est-ce la première fois que vous coopérez à l'étranger ?

Oui. Le dimanche 4 juin, j'ai vu le message émanant du commandement à la recherche de certaines qualifications - en l'occurrence FDF4, feux de forêt niveau 4 - et je me suis porté volontaire. C'est notre cas à tous. Bon nombre de mes collègues étaient déjà venus en colonnes de renfort sur les feux de l'été dernier, à La Teste et Landiras,

en Gironde. Pour moi, c'est un véritable enrichissement personnel et professionnel, à la rencontre d'autres cultures, techniques et visions. Cela permet de se remettre en question. Car même si l'on a des plus-values à apporter, il nous faut surtout nous intégrer dans leur dispositif et leur manière de faire. Par exemple, quand il n'y a pas de villages ou de maisons à évacuer, les Canadiens relativisent l'avancée du feu. Quand il y a des bâtiments, ils sont aussi en défense de point sensible.

Craignez-vous de nouveaux mégafeux cet été en France, et en particulier en Gironde ?

Craindre n'est pas le terme. Notre métier nous oblige à toujours être vigilants. Au vu de ce que l'on a connu l'été dernier, la vigilance sera optimale. Notre travail consistera à mobiliser les équipes qui ont été durement éprouvées l'année dernière. Chacun sait de quoi il retourne. C'est une expérience capitalisée. Et il y aura peut-être des choses que l'on fera différemment. Ensuite, tout dépend de la météo...

(1) Le détachement est placé sous le commandement du contrôleur général Éric Florès, le patron des sapeurs-pompiers de l'Hérault. (2) Dont 226 feux toujours hors de contrôle (données émanant du Centre interservices des feux de forêt du Canada).

au Canada



Au premier plan, le capitaine François Castaing. VILLE DE LA

TESTE



Les sapeurs pompiers du détachement du Sud-Ouest.

FC.



Depuis le début de l'année, plus de 5 millions d'hectares de forêt ont été détruits au Canada. AFP